

SOCIÉTÉ

“L’expérience peut s’avérer terriblement destructrice”

publié le 3 novembre 2011
06h12

Ingrid Nicolas : « Les filles qui trouvent ça facile et amusant, le conçoivent réellement comme ça... » (photo E.L).

Ingrid Nicolas est coach et mentor-coach certifiée à Saint-Denis. Cette praticienne, reconnue par l’INLPTA (association internationale des formateurs et praticiens PNL), estime que les jeunes filles qui « vivent mal » la prostitution ou « sont dans une spirale d’auto-destruction » auront le plus de mal à s’en sortir.

Est-ce que se prostituer pour une étudiante est un acte sans conséquence psychologique ?

Ingrid Nicolas : « Tout dépend de la personnalité de l’étudiante, comment elle a construit son identité, quelles sont ses valeurs et la représentation qu’elle a d’elle-même et de la prostitution. Selon sa vision du monde et la manière dont elle aborde la question, cela peut être sans conséquence pour elle. Pour d’autres, l’expérience peut s’avérer terriblement destructrice.

Une étudiante, qui avait créé son blog pour se vendre 300 euros de l’heure, a déclaré : « C’est là que l’enfer a commencé : j’étais devenue une pute. Je suis tombée malade ». Cette pratique peut-elle être le début d’un processus de destruction ?

Dans cet exemple, ce que je comprends, c’est que l’étudiante n’a pas mesuré l’impact que l’acte aurait sur sa représentation d’elle-même. Au moment de sa décision, elle n’y voit certainement qu’un côté facile et rapide pour gagner de l’argent. Puis, elle a pris conscience de ce que ça signifiait pour elle de vendre son corps. Quand elle dit : J’étais devenue une pute, on comprend que ce terme est dégradant pour elle et puisqu’elle l’est devenue à ses yeux, cela signifie qu’elle n’a plus de considération pour elle. Elle tombe malade. Cela devient effectivement un processus de destruction parce qu’elle se déteste, s’en veut et va se le faire payer d’une certaine manière.

Il y a des filles qui disent que la prostitution est un moyen facile d’avoir de l’argent et qu’elles s’amuse à en avoir de cette façon...

Les filles qui trouvent ça facile et amusant, le conçoivent réellement comme ça. L’impact est totalement différent sur leur vie et leur représentation d’elles-mêmes que dans l’exemple précédent. Elles n’y accordent pas plus d’importance qu’à un jeu. Cela se passe bien tant qu’elles gardent le contrôle sur le jeu et qu’elles arrivent à s’en passer le jour où d’autres aspects de la vie deviennent plus importants, tel que fonder une famille.

Est-ce qu’il est difficile de sortir de cette spirale prostitution-argent facile ?

La facilité ou la difficulté d’en sortir va dépendre du degré de maîtrise que ces filles ont sur le jeu et des motivations qui les poussent à vouloir en sortir. Si le besoin d’argent est compensé par exemple par un travail rémunérateur et accaparant, il sera bien plus facile de laisser tomber le jeu. Lorsqu’il s’agit de raisons émotionnelles - comme une rencontre amoureuse - ce sera vraisemblablement plus difficile parce que le besoin d’argent n’est pas résolu. Il y aura peut-être conflit interne entre la nécessité financière et la volonté de vivre une vie de femme plus conventionnelle. Enfin, celles qui vivent mal la situation, ne trouvent pas de solution ou sont dans une spirale d’auto-destruction, auront le plus de mal à s’en sortir.

Que diriez-vous à une jeune fille qui veut se sortir de cette spirale ?

En coaching, je travaillerais sur plusieurs axes : trouver d’autres façons de combler le besoin d’argent sans mettre son équilibre en péril, résoudre les conflits internes, renouer avec des valeurs fortes, reconstruire l’image de soi, donner du sens à sa vie. Bien entendu, cela dépendra de la personne, de la façon dont elle vit la situation, c’est-à-dire en quoi c’est un problème pour elle et ce dont elle a besoin pour en sortir, et enfin, de ce qu’elle veut faire de sa vie

Propos recueillis par J.P-B

Contact : Ingrid Nicolas. Tél : 0692 235 421. Site internet : <http://www.evolution.re>